

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 9 (2017)
Heft: 4: Tournant démographique : la société à l'épreuve du vieillissement

Artikel: Le tournant démographique nous oblige à réfléchir au temps de la vieillesse : "Une vieillesse active ne doit pas être une obligation"
Autor: Tresp, Urs / Schroeter, Klaus R. / Pfeuffer, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-841499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le tournant démographique nous oblige à réfléchir au temps de la vieillesse

«Une vieillesse active ne doit pas être une obligation»

La société vieillit, mais elle ne veut pas être vieille. Pourquoi? Entretien avec Klaus R. Schroeter et Andreas Pfeuffer* sur le tournant démographique, sur la vieillesse comme une période en soi de la vie, sur l'impératif d'optimiser sa vie, aussi à un âge avancé.

Propos recueillis par Urs Tremp

Monsieur Schroeter, Monsieur Pfeuffer, le tournant démographique est-il avant tout un phénomène médiatique ou sommes-nous face à un bouleversement social inédit?

Klaus R. Schroeter – Tout d'abord, le changement démographique est simplement un processus qui a toujours existé. Ce sont seulement les formes qui changent. Que nous vivions plus longtemps que les générations qui nous ont précédés, c'est déjà réjouissant.

Andreas Pfeuffer – Nous devenons en effet de plus en plus vieux, du moins sous nos latitudes. Et il y a moins d'enfants qui viennent au monde. C'est aussi une réalité. Cela signifie que la part des personnes âgées augmente. C'est la tendance actuelle. Mais le changement démographique dont il est sou-

vent question n'est pas quelque chose de nouveau. Il se développe progressivement sur des décennies. Ce qu'on sait moins, c'est qu'en Suisse le nombre de naissances régresse depuis 1940. Depuis cette date, on n'a plus dépassé le nombre moyen de 2,1 enfants par femme. Cet indice est un chiffre clé permettant de mesurer la capacité d'une société à se régénérer elle-même. Sans l'immigration, la Suisse compterait beaucoup moins d'habitants. Ce qui est intéressant, c'est que dans des pays comparables comme la Suède, on n'a pas observé ce même recul. Pourquoi? Très tôt, la Suède a pratiqué une politique favorable à la famille avec, par exemple, le développement de l'accueil extrafamilial.

Cela ne vous inquiète-t-il pas de voir que l'évolution démographique actuelle bouleverse radicalement notre société?

Klaus R. Schroeter – Je ne pense pas que le tournant démographique bouleverse radicalement la société. Il faut noter que le changement démographique n'est identique au changement de la structure des âges, même si ces notions sont souvent utilisées l'une pour l'autre. Le changement démographique est une évolution et une modification de la population que l'on peut observer plus ou moins au fil du temps. Pour ce faire, nous disposons de facteurs importants tels que l'évolution des naissances et des décès ainsi que les différentes formes et conséquences de l'émigration et de l'immigration.

«Le changement démographique est un processus qui a toujours existé.»

* **Klaus R. Schroeter** est sociologue et professeur à la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse (FHNW) à Olten. La gérontosociologie est l'un de ses domaines de recherche. **Andreas Pfeuffer** est sociologue et collaborateur scientifique à l'Institut pour l'intégration et la participation de l'École supérieure pour le travail social. Il se consacre principalement à la sociologie de la vieillesse et aux prestations du domaine public.

Et en ce qui concerne le changement de la structure des âges?

Klaus R. Schroeter – Concernant la structure des âges, nous sommes face à ce qu'on appelle un triple vieillissement. Cela



Les sociologues Klaus R. Schroeter (d.) et Andreas Pfeuffer: «L'histoire de l'humanité est pleine de surprises, aussi du point de vue de l'évolution démographique.»

Photo: Urs Tremp

signifie que nous observons actuellement, et dans le futur aussi probablement, une nouvelle augmentation quantitative du nombre absolu de personnes âgées, mais en même temps aussi une augmentation relative du nombre de personnes âgées par rapport aux plus jeunes générations. À cela s'ajoute le nombre croissant de personnes très âgées, si bien que nous bricolons aujourd'hui la construction d'une nouvelle période de l'âge, celle des personnes très âgées. Mais il est difficile d'étudier d'un point de vue démographique ce changement de la structure des âges. Les causes sont complexes. Elles ne se réduisent pas à des facteurs démographiques, mais dépendent aussi de changements sociaux et sociétaux. Par ailleurs, nous devons également nous attendre à ce que des évolutions non prévisibles influencent l'évolution démographique et sociale.

À quoi pensez-vous?

Klaus R. Schroeter – L'Allemagne est un bon exemple: après la disparition de la RDA, de nombreux jeunes Allemands de l'est ont relégué loin derrière eux leur désir de parentalité. Le taux de natalité est ainsi tombé en chute libre durant des années, alors que la RDA affichait habituellement un très haut taux de natalité en raison d'une forte protection sociale. Sa suppression a conduit à une grève massive des naissances. En l'espace de quatre ans, de 1989 à 1993, le nombre total de naissance a baissé de 60%. Personne ne l'avait prévu.

L'effondrement de la RDA fut un événement du siècle qui ne se produit pas tous les jours.

Klaus R. Schroeter – Un autre exemple est celui de «l'effet pilule» sur l'évolution des naissances à la fin des années soixante jusqu'au milieu des années septante. La chute des naissances fut moins une réaction immédiate à la diffusion d'un

produit pharmaceutique – comme le terme le laisse suggérer à tort – que le résultat d'une concomitance d'évolutions économiques, sociales et politiques à long terme, comme l'amélioration du niveau de vie, la technicisation, la modification des modèles familiaux, la formation et les changements de valeurs. De tels événements ou processus peuvent fortement influencer l'évolution démographique. On peut aussi penser aux différentes formes de migrations. L'histoire de l'humanité en connaît de nombreux exemples: des migrations des peuples au Moyen-Âge aux migrations de masse des travailleurs dans le monde moderne. L'histoire de l'humanité est pleine de surprises.

Il est toutefois indiscutable qu'un nombre croissant de personnes de plus en plus âgées vit dans notre pays. Qu'est-ce que cela signifie pour la société?

Klaus R. Schroeter – Cela signifie d'abord que la vieillesse est un grand défi pour la société. C'est une thématique transversale qui concerne tous les domaines, non seulement les assurances sociales, la santé et l'action sociale, mais plus généralement aussi les infrastructures. La politique, l'économie et le marché du travail sont aussi touchés par le processus du vieillissement, ainsi que la science, la technique, les transports, l'urbanisme, l'habitat, la formation, les médias et la culture.

Comment la politique est-elle concernée?

Klaus R. Schroeter – Il y aura probablement des luttes de partage. Ce qui n'est pas nécessairement en lien avec l'âge, mais avec une répartition inégale des richesses et des ressources. La ligne de fracture ne se situe pas entre jeunes et vieux mais, entre travail et capital, et la tâche de l'État est de servir d'intermédiaire.

«Il y a un consensus général pour dire que les personnes âgées doivent rester actives.»

>>

Des bouchons de bouteilles à l'aménagement de l'espace public

Adapter les produits et les services

Le quotidien ainsi que les infrastructures et produits du quotidien doivent être adaptés aux personnes âgées. Les designers, les urbanistes et les concepteurs des transports publics sont sollicités.

Urs Tremp

Les étudiantes et étudiants de la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse ont voulu le savoir. Avec un chronomètre, un bloc-notes et les sujets d'expérience appropriés, ils ont étudié la ville d'Olten pour savoir si les phases vertes des passages pour piétons laissaient suffisamment de temps aux personnes à mobilité réduite pour traverser la chaussée. Le résultat n'est pas vraiment surprenant: la circulation piétonnière doit elle aussi se plier aux lois de la société active, entreprenante et en bonne forme physique. La plupart des phases vertes des passages piétons étaient beaucoup trop courtes pour des personnes âgées moins alertes.

Si la notion de tournant démographique est bien inscrite dans les esprits, sa traduction concrète dans le quotidien n'est pas encore à l'ordre du jour. Même la bonne santé et la bonne forme de la population vieillissante ne peuvent pas faire oublier que la vieillesse est la période de la vie qui se caractérise par une activité ralentie et des forces qui s'amenuisent. Certes, aujourd'hui, ce n'est plus à partir de 60 ans, mais vers 75 ou 80 ans que commence généralement la vieillesse. Alors, qu'est-ce que cela voudra dire lorsque, en 2045, un quart de la population suisse aura plus de 65 ans? Les infrastructures, prestations et produits du quotidien doivent être adaptés aux personnes âgées, pour qu'elles puissent évoluer à leur rythme et selon leurs possibilités – en partie réduites.

Des produits et services adaptés aux aléas de l'âge

Pour la première fois cette année, le Prix Design Suisse s'est intéressé plus particulièrement au design conçu pour les personnes âgées, c'est-à-dire aux produits et prestations qui tiennent compte de la perte musculaire, de la diminution de l'acuité visuelle et du ralentissement des mouvements. Le

jury a ainsi récompensé le train EC250 Giruno de la société Stadler, un projet de Smartphone pour lutter contre l'isolement des personnes âgées ou encore la Maison des générations à Berne (lire également en page 15). Toutes ces infrastructures, produits et projets ont été développés dans l'idée qu'ils peuvent aussi bien servir aux personnes âgées qu'aux populations plus jeunes. Le train Stadler propose des couloirs et des sièges plus larges, sans barrières architecturales, et les WC sont aménagés de manière à ce que les personnes à mobilité réduite puissent aussi les utiliser facilement.

Les seniors, un groupe très hétérogène

Les designers qui développent des produits adaptés aux personnes âgées sont cependant confrontés à un problème, celui de l'hétérogénéité du groupe des seniors. Si les nouvelles technologies sont largement prisées dans les développements du futur, elles peuvent plaire aux seniors passionnés par la technique, mais exclure ceux qui n'ont pas d'affinité avec elles.

Dès lors, il s'agira de développer des produits et des infrastructures accessibles et compréhensibles par tous, ce que les concepteurs appellent le design universel, c'est-à-dire la création de produits adaptés et utilisables par tout un chacun. Ce sont des choses simples comme des bouchons

de bouteilles, des couverts de table ou des emballages. Ce qui semble ainsi si évident n'est toutefois pas pensé comme tel dans la pratique. Il y a des années déjà, une étude allemande avait avancé la raison suivante: «La différence d'âge entre le groupe cible et la plupart des concepteurs de produits et spécialistes marketing.» En effet, en dépit de l'évolution démographique, les projets des agences de marketing s'adressent au groupe cible des personnes âgées de 49 ans au plus. En d'autres termes: jeunes et dynamiques.

Simuler pour mieux comprendre la vieillesse

Toutefois, quelques hautes écoles de design empruntent de nouvelles voies. À l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), les jeunes designers se projettent pratiquement dans la vieillesse. Ils fixent des feuilles adhésives transparentes jaunes sur des lunettes pour simuler un trouble de la vision, ils portent des écouteurs sur les oreilles et enfilent une combinaison lestée de poids, pour ressentir physiquement les difficultés qui surviennent avec l'âge. Cette démarche n'a pas encore fait son entrée dans les ateliers de design ni dans les unités de développement et conception. Mais un premier pas a tout de même été franchi. ●

Texte traduit de l'allemand



Le train Giruno au design conçu pour les seniors.

Andreas Pfeuffer – Aujourd’hui, il y a un consensus général au sein de la société pour dire que les personnes âgées devraient, doivent même, rester actives après l’âge de la retraite. On attend d’elles qu’elles participent, notamment parce que cette génération actuellement à la retraite a connu des années dorées durant lesquelles elles ont effectivement amassé de la fortune et des biens. L’oisiveté que l’on autorisait par le passé aux personnes âgées après une vie de labeur bien remplie est plutôt mal vue aujourd’hui. Et celles qui ne pratiquent pas d’activité physique sont presque montrées du doigt.

Klaus R. Schroeter – Regardez qui fait du sport tous les jours aujourd’hui: ce sont les retraités qui se promènent en tenue de sport, avec les baskets et les bâtons de marche. Autrefois, les trésors de la vieillesse étaient autres: repos, calme, félicité. Pour ma part, cela me conviendrait bien qu’on l’autorise à nouveau.

Celui qui marche régulièrement avec baskets et bâtons se maintient en forme et fait quelque chose contre la hausse des coûts de la santé.

Klaus R. Schroeter – Oui, et je n’ai rien contre. Nous savons que l’exercice physique est bénéfique et que la prévention de la santé est très importante. Mais la réalité est naturellement plus complexe, et derrière les modèles actuels de la vieillesse active, réussie et productive se cachent aussi des intérêts idéologiques et économiques. Le domaine de la santé, qui se répartit en différents secteurs, constitue un énorme marché. Il n’est donc pas étonnant qu’on investisse fortement dans le corps vieillissant. Les programmes anti-âge se multiplient pour rehausser la valeur symbolique du corps au sein de la société. Mais il n’y a pas besoin d’injonction pour obliger les personnes âgées à être actives. La société doit s’interroger: qui sont ces personnes âgées, quels sont leurs besoins et leurs désirs? Par le passé, la situation était assez claire: celui qui est âgé se retire de ses responsabilités sociales et passe le relais aux plus jeunes. Aujourd’hui, c’est presque inimaginable tant on attend des plus âgés qu’ils restent à pied d’œuvre plus longtemps. Et la société n’y est pas totalement désintéressée.

Ce n’est pas forcément mauvais...

Klaus R. Schroeter – Je ne dis pas que c’est une mauvaise chose que la garde des enfants ou l’accompagnement des migrants soient confiés à des hommes et des femmes à la retraite. Mais c’est quand même un moyen détourné pour exempter l’État de ses obligations. On engage des personnes âgées pour effectuer à bon compte un travail bénévole.

N’êtes-vous pas favorable à ce que les personnes âgées soient obligées de s’engager à faire quelque chose?

Klaus R. Schroeter – La question est de savoir à quoi les personnes âgées devraient être obligées. Un engagement citoyen ou une activité bénévole sûrement pas, puisque leur fonctionnement repose justement sur le principe du volontariat et non pas de l’obligation.

Par rapport à septante ans en arrière, au moment de l’introduction de l’AVS, il y a quand même aujourd’hui beaucoup de retraités qui sont très en forme et performants.

Klaus R. Schroeter – L’état de santé et le niveau de vie des personnes âgées se sont en effet considérablement modifiés au cours des dernières décennies. Par rapport aux générations passées, les personnes âgées se sentent aujourd’hui plus jeunes et plus actives. La tendance est évidente – et les attentes qui en découlent aussi: il faut encourager les activités et utiliser le potentiel et les ressources des personnes âgées. Entre les lignes, et parfois dans les lignes, il faut toujours y lire cette obligation normative: les personnes âgées doivent faire quelque chose d’utile pour la société.

Chacun devrait-il pouvoir décider jusqu’à quel âge il veut travailler?

Klaus R. Schroeter – C’est une question à laquelle il est difficile de répondre, déjà parce que le travail ne veut pas dire la même chose qu’activité lucrative ou activité professionnelle. Il y a de bonnes raisons pour accorder aux gens un repos bien mérité après une longue vie de travail et de privations. Quant à savoir si ensuite elles peuvent ou doivent encore assumer de nouvelles activités familiales ou bénévoles, c’est une autre question. Elle se pose différemment chez certains, en l’occurrence chez les travailleurs indépendants. Celui qui a sa propre affaire peut ou doit continuer de travailler.

... et celui qui est employé doit prendre congé à 65 ans pile.

Andreas Pfeuffer – Oui, l’âge calendaire est un critère d’exclusion. On est dehors d’un jour à l’autre. Celui qui exerce une activité indépendante ou une profession libérale n’a pas cette date butoir.

Et qu’en déduisez-vous?

Andreas Pfeuffer – Ce qui est différent aujourd’hui c’est que la retraite ne constitue plus la contrepartie d’une vie de labeur. Il y a eu là un énorme changement.

«Il y a de bonnes raisons pour accorder aux gens un repos bien mérité.»

La vieillesse devrait donc être ce temps de la vie dans lequel on jouit d’une grande liberté pour faire ce qu’on veut?

Klaus R. Schroeter – Du moins, la vieillesse suscite l’espoir d’une liberté tardive, pour autant qu’on en ait les ressources physiques, financières et sociales.

Il y a certains métiers dans lesquels on est usé à 65 ans. Et nombreux sont ceux qui ont travaillé toute une vie sans avoir pu épargner assez d’argent pour se permettre des folies durant la vieillesse.

Klaus R. Schroeter – Il y a de grands débats à propos de la pauvreté chez les personnes âgées. Où commence la pauvreté? Où commence la richesse? Premièrement, la pauvreté est une catégorie socialement assignée qui repose avant tout sur des valeurs normatives. Dans les termes du quotidien, la pauvreté est liée à l’idée de besoin et de misère. Finalement, les pauvres sont ceux qui sont définis comme tels par la société.

>>

Peut-on définir cela?

Andreas Pfeuffer – Ce que de nombreuses études attestent de façon empirique, c’est que les personnes avec un bas niveau de formation et issues de métiers faciles vivent cinq, six, sept ans de moins.

Klaus R. Schroeter – Cela s’est traduit il y a quelques années par la formule implacable «si tu es pauvre, tu dois mourir plus tôt». Dans les faits, les programmes de santé ou les autres mesures de politique sociale atteignent très peu ces groupes sociaux pauvres et sans qualification professionnelle.

Et qu’en concluez-vous?

Andreas Pfeuffer – Que l’écart entre les plus pauvres et les classes aisées va encore se creuser si rien n’est entrepris pour modifier la répartition des ressources.

Pour vous, le changement démographique n’est pas tant un problème de générations qu’un problème entre riches et pauvres?

Klaus R. Schroeter – Le changement démographique ou social concerne tous les groupes de la population, les jeunes ou les vieux, les pauvres ou les riches, les hommes ou les femmes, les indépendants ou les employés, etc. Ils sont tous concernés, certes dans une mesure différente. Et la question de l’inégalité sociale demeure centrale: il suffit de voir les offres en matière de santé, de fitness et de formation à l’intention des seniors qui s’adressent en réalité aux seniors privilégiés. Nombre de personnes âgées d’autres classes sociales ne se sentent pas faire partie de ces privilégiés et, par conséquent, ne se sentent pas concernées par ces offres.

Vous avez évoqué les trésors de la vieillesse qu’on peut acquérir: le repos, le calme, la félicité. Cela ne dépend pas du statut social. Dès lors, on pourrait en faire plus largement la promotion.

Klaus R. Schroeter – Ça me plairait bien, oui. Mais par les temps qui courent, rien n’indique que ces trésors-là répondent vraiment à une demande au sein de notre société.

Pourquoi pas?

Klaus R. Schroeter – Les lois de l’économie ont désormais envahi tous les domaines de l’existence et les marquent de son sceau. Aujourd’hui, les personnes âgées doivent aussi gérer leur propre vie de façon à devenir des travailleurs-entrepreneurs...

Travailleurs-entrepreneurs?

Klaus R. Schroeter – C’est une notion issue de la nouvelle sociologie du travail qui désigne un nouveau type d’employé, né de la transformation de force de travail en performance au travail, et dont les principales caractéristiques sont l’autocontrôle, l’autoéconomisation et l’autorationalisation. La retraite aussi passe de la passivité à l’activité. Les personnes âgées doivent planifier et organiser elles-mêmes leur vie et gérer seules leur retraite: où puis-je m’investir? Où puis-je m’engager bénévolement? Où puis-je me maintenir en forme? Mais gérer veut dire

optimiser. Dès lors, le repos, le calme et la félicité n’ont pas vraiment leur place ici.

Est-ce à dire que la vie durant la retraite doit juste continuer comme avant? On touche simplement une rente et on se porte pâle de temps en temps?

Klaus R. Schroeter – Les seniors ne sont pas un groupe hétérogène. Certains vieillissent rapidement et sont vite fragiles. D’autres vivent à leur retraite une seconde jeunesse. Il faut donc aborder les défis différemment. Accepter aussi qu’on puisse échouer. On devient plus fragile avec l’âge avançant. Ce serait donc pernicieux de vouloir faire la différence entre une vieillesse active et réussie et une vieillesse passive et moins réussie.

L’idée de la fragilité fait peur à beaucoup de gens.

Klaus R. Schroeter – Les périodes de la vie ont chacune leur propre caractère. La jeunesse est une phase expérimentale, l’apprentissage de l’âge adulte. La vieillesse est aussi une phase expérimentale, une préparation à ne plus être là. Durant la jeunesse, on n’est «pas encore», durant la vieillesse, on n’est «plus»: plus performant, plus dans le coup. Et notre société considère cela comme une tare.

Andreas Pfeuffer – Le lâcher-prise des tâches et des rôles n’est d’ailleurs pas nécessairement le propre de la vieillesse. La vie entière est faite de séparations et d’adieux. En tant que jeune adulte, par exemple, on doit faire le deuil de l’adolescence.

Et qu’est-ce que cela signifie pour la vieillesse?

Klaus R. Schroeter – La recherche dans le domaine la vieillesse fait état du phénomène de la générativité. Dans le fond, ce n’est rien d’autre que le désir, avec l’âge avançant, de donner quelque chose de soi aux générations qui suivent. Cela peut être des biens matériels comme de l’argent ou une maison. Cela peut aussi être des biens immatériels comme des pensées et des valeurs morales que l’on transmet aux prochaines générations, ou alors un héritage politique ou simplement une vie propre et bien rangée pour ne pas laisser un chaos à ses descendants.

On devrait donc utiliser la dernière période de sa vie pour continuer d’agir et laisser quelque chose derrière soi?

Klaus R. Schroeter – Cela pourrait effectivement être une tâche. Ici aussi, chacun doit pouvoir décider pour lui-même sans que cela soit une obligation. ●

«Le repos, le calme et la félicité n’ont pas vraiment leur place, ici.»

«La vieillesse est aussi une phase de préparation à ne plus être là.»

Texte traduit de l’allemand
